

Benoît GAIN
(Grenoble, Université Stendhal)

LES TRADUCTIONS LATINES DE BASILE DE CÉSARÉE (IV^e-XV^e SIÈCLE): LES INTENTIONS DE LEURS AUTEURS

La théorie et la pratique de la traduction ont acquis leurs lettres de noblesse depuis quelques décennies, mais nous n'avons pas l'intention d'ajouter une contribution, même fort limitée, à une pléiade de travaux solides dans l'aire linguistique francophone. Il n'est pas non plus dans notre propos de répertorier les traductions de saint Basile, puisque l'évêque de Césarée vient de faire l'objet de la monumentale enquête de P. Fedwick¹, précédé pour le français du Moyen Age et la Renaissance par les vastes dépouillements de Paul Chavy², en attendant l'achèvement de l'entreprise du Frère Jacques Marcotte³, qui ne s'est pas donné naturellement de limite dans le temps, puisqu'il s'agit de faciliter l'accès des doctes et du grand public aux œuvres des Pères de l'Eglise.

Nous ne nous attacherons pas davantage à scruter la fidélité des traductions ni même à éclairer les intentions de leurs auteurs devant l'oeuvre de Basile, s'il est vrai que, selon Jean-René Ladmiral, la finalité de cette „activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe [...] consiste à nous dispenser de la lecture du texte original”⁴. Si l'on ne peut qu'acquiescer à cette perspective très générale, il reste qu'il peut être

¹ Cfr. P. Fedwick, *Bibliotheca Basiliana Universalis. Study of the manuscript Tradition, Translations and Editions of the works of Basil of Caesarea* (= BBV), I-V, Tournhout 1993-2004.

² *Traducteurs d'autrefois. Moyen Age et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, Paris-Genève 1988, 2 vol. (à pagination continue), pour Basile, t. 1, p. 149-151.

³ Cfr. *Répertoire des traductions françaises des Pères de l'Eglise*. Sous forme de 116 micro fiches, en 2 séries, Saint-Wandrille, Editions de Fontenelle. Une nouvelle édition, considérablement augmentée avec le concours du CNRS, fera l'objet de plusieurs volumes papier et, ultérieurement, d'une version plus complète sur support informatique. Voir la présentation que nous avons donnée de l'entreprise dans la „Revue Mabillon” NS, 14 [t. 75] 2003 [2004], p. 262-266.

⁴ Cfr. *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris 1979, 11 et 15. Cité par Inès Oseki-Dépré, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris 1999, 12. Utile panorama des théories prescriptives”, de Cicéron à Antoine Berman et Umberto Eco (p. 19-44), et des précurseurs des „théories descriptives” (p. 46-56).

intéressant d'étudier pourquoi tel traducteur choisit de dispenser autrui de recourir à telle œuvre d'un auteur dans sa langue originale. Besoin particulier, urgent ou de quel milieu? Manifesté à la suite de quelle sollicitation? Tenter de répondre à ce genre d'interrogations sera notre fil conducteur au cours du parcours que nous allons accomplir en descendant le cours des siècles jusqu'à l'invention de l'imprimerie, n'écartant que de courtes traductions anonymes dépourvues de préambule ou de dédicace.

1. Rufin d'Aquilée (vers 345 – † 411/412). Le premier traducteur que nous rencontrons est un excellent helléniste que Jérôme lui-même qualifiera d'*homo Graecus* et nous lui devons d'avoir fait connaître deux œuvres de Basile: le *Petit Asceticon* et une série d'homélies, ces deux travaux étant étrangers à la controverses origéniste et au différend qui altérèrent gravement les relations entre les deux amis. D'ailleurs la première de ces traductions suit de peu leur réconciliation.

A. La *Regula Basilii*. Elle avait eu lieu publiquement (à Jérusalem?) à Pâques 397 (qui tombait cette année-là le 5 avril) et Rufin quitta la Palestine pour Rome peu après la Pentecôte (24 mai). Il débarqua à Ostie (*Portus Romae*) et, pour continuer sa vie de moine, il se rendit au *monasterium* du Pinetum (pinède sur une crête en bordure de mer près de Terracina). Qu'avait-il dans ses bagages? Le *Petit Asceticon* de Basile en grec (texte original qui ne nous est pas parvenu, à l'exception du prologue⁵), c'est-à-dire la première édition de l'*Asceticon*, qui rassemble dans la traduction de Rufin 203 questions-réponses (*interrogationes*).

Comment celui-ci s'était-il procuré le texte grec? A défaut de témoignage explicite, nous ne pouvons qu'avancer des hypothèses ou des vraisemblances. Après de Basile lui-même? Son „voyage de jeunesse”⁶, qui le mena notamment en Palestine, est exclu en raison de sa date (356/357). Aucun voyage ultérieur dans cette région ne peut être déterminé parmi les nombreux déplacements que mentionne la correspondance basilienne⁷. Les Cappadociens voyageaient volontiers, comme l'a souligné S. Métivier dans un chapitre suggestif de sa thèse⁸. Si l'on cherche qui a pu communiquer à Rufin le texte grec du *Petit Asceticon*, on songe tout naturellement aux destinataires des

⁵ Cfr. CPGSuppl. 2878.

⁶ Cfr. *Epistula* 223, 2, éd. Y. Courtonne, III, Paris 1966, 10-11.

⁷ Nous avons fait un relevé de tous les voyages de Basile dans notre ouvrage *L'Église de Cappadoce au IV^e siècle d'après la correspondance de Basile de Césarée*, OCA 225, Rome 1985, 393-396.

⁸ Cfr. S. Métivier, *La Cappadoce (IV^e-VI^e siècle). Une histoire provinciale de l'Empire romain*, Byzantina Sorbonensia 22, Paris 2005, 323-388C: („Voyages et migrations des Cappadociens dans l'Empire”).

Épîtres 258 et 259 de Basile: Innocent, d'origine italienne et Palladius, Cappadocien, sont moines au Mont des Oliviers où, dès 376 peut-être, Mélanie l'Ancienne fonde une communauté de femmes⁹. Rufin résidait à proximité, au plus tôt dès 382¹⁰.

A son arrivée au Pinetum (vers la fin de juin?), Rufin est accueilli par Ursacius¹¹, supérieur de la communauté; c'est lui qui priera Rufin de traduire les questions-réponses en latin. Le dédicataire ne nous est guère connu. On sait juste de lui qu'en 410, il se réfugia en Sicile avec Rufin et un groupe composé notamment de Pinien, de sa femme (Mélanie la Jeune) et de la mère de celle-ci, Albina. Fuyant devant les Goths d'Alaric après la prise de Rome (24 août), ils voient, de Messine probablement, les barbares incendier Rhegium. Rufin nous apprend également qu'Ursace lui demanda de traduire les homélies d'Origène sur les Nombres.

Si l'on en croit le traducteur¹², il fut séduit par les profonds sentiments religieux d'Ursace et par sa connaissance des communautés orientales (par les récits des voyageurs et des pèlerins débarqués au portus Romae, comme Rufin, ou par ses lectures). Il raconte à son hôte ce qu'il connaît des institutions monastiques basiliennes, en traduisant, semble-t-il, au pied levé certaines des questions des moines et les réponses qu'y apportait Basile, à la manière „d'un jurisconsulte en matière sacrée” (*quae interrogantibus se monachis vel sancti cuiusdam iuris responsa statuit, protuli*). Qualification ingénieuse des *erôtoapocriseis*, à ceci près cependant que Basile ne rapporte pas d'opinions divergentes, comme pouvaient le faire les jurisconsultes.

Rufin s'est exécuté avec modestie (*ut potui*), Ursace lui ayant représenté tout le progrès qui en résulterait pour „les serviteurs de Dieu”. Enfin il recommande à son hôte de faire exécuter des copies de sa traduction, „afin qu'à l'exemple de la Cappadoce, tous les monastères vivent selon les mêmes institutions et les mêmes observances, sans diversité”¹³ (§ 11). Mission dont Ursace dut s'acquitter scrupuleusement, à en juger par le nombre considérable des témoins que nous avons conservés¹⁴. L'Occident, jusqu'au XIV^e siècle, ne devait connaître le monachisme basilien, excepté à l'extrémité sud de l'Italie et

⁹ Cfr. Palladius, *Historia Lausiaca* 38, 8 et 55, 5.

¹⁰ Cfr. Rufinus, *Apologia contra Hieronymum* II 11, CCL 20, 92.

¹¹ Cfr. PCBE, *Italie*, II 2353 (VRSA CIUS 2), où l'on trouvera les références aux sources.

¹² Cfr. *Regula Basilii*, éd. K. Zelzer, CSEL 86, Wien 1986, 3-4 (*Praefatio*); voir aussi éd. M. Simonetti, *Tyrannii Rufini opera*, CCL 20, Turnholti 1961, 239-241.

¹³ Cfr. traduction par J.M. Baguenard – E. Baudry – M. Ricard, des *Ascétiques de saint Basile* (11), à paraître aux Editions de Bellefontaine en 2008. Je remercie les auteurs de m'avoir communiqué leur texte.

¹⁴ Cfr. J. Gribomont, *Histoire du texte des Ascétiques de saint Basile*, Louvain 1953, 96-100, répertoriait déjà 59 témoins (dont 23 antérieurs à 1100). P. Fedwick a porté ce nombre à près d'une centaine, dans sa BBV III 15-33, sans compter la transmission de la *Concordia regularum* de Benoît d'Aniane et d'innombrables extraits, notamment dans les œuvres monastiques.

en Sicile, que d'après la traduction de Rufin, c'est dire l'influence considérable de ce travail exécuté durant l'été 397.

B. Homélie de Basile. Rufin ne resta pas longtemps au Pinetum, puisqu'il était encore à Rome (*dum in Urbe essem*) lorsqu'il partit de la capitale pour Aquilée, avant Pâques 399 (10 avril) où il acheva sa traduction d'homélie de Basile, au plus tard avant la rédaction du L. II de l'*Histoire ecclésiastique*¹⁵. Il avait entrepris son travail sur les homélies basiliennes à la prière de Turcius Apronianus¹⁶, de rang sénatorial, époux d'Avita, nièce de Mélanie l'Ancienne. Né païen, ce dernier se convertit sous l'influence de celle-ci d'après Palladius, vers 399/400¹⁷, et il est le destinataire de la traduction par Rufin du *Peri Archôn* d'Origène, puis de l' *Explanatio* du même *super Psalmos*, ainsi que des *Sententiae* de Sextus. Il demande à Rufin, juste avant son départ pour Aquilée de traduire les homélies de Grégoire de Nazianze; aussi mérite-t-il l'appellation de „fili carissime” (l. 2) que lui adresse Rufin dans sa préface à la traduction de ces „breves isti homiletici [...] libelli”¹⁸.

Rufin juge le style de Basile tout à fait digne de comparaison avec *nostro Cypriano*, pour l'éclat de l'expression et l'agrément de la forme (*et sermonis splendore et dicendi gratia*), puis fait l'éloge de sa tempérance, de sa chasteté, de sa douceur et de son humilité. Le traducteur qualifie de *magis moralis* la tonalité de cette prédication (ce qui est effectivement le cas, sauf peut-être de l'homélie *In Ps.* 1). Certains seront peut-être étonnés de lire sous la plume de Rufin que la prédication de Basile a ce charme particulier de convenir tout à fait aux femmes pieuses, et particulièrement à „notre fille, ton épouse, au zèle admirable, sans être asséchée par les questions dogmatiques”. Mais peut-être s'agit-il simplement d'une exhortation discrète à l'épouse d' Apronianus.

Les huit homélies sont les suivantes:

1. *In Ps.* 1, CPG 2836,
2. *In Ps.* 59, CPG 2836,
3. *In illud*: „Attende tibi ipsi” (Deut. 15, 9), CPG 2847,
4. *De invidia* [*In illud*: „Destruam horrea mea” (Luc 12, 18)], parfois citée sous le titre *De avaro divite*, qui n'apparaît pas dans les manuscrits, cfr. CPG 2850,
5. *In principium proverbiorum*, CPG 2856.
6. *De fide*, CPG 2859,
7. *De ieiunio* (1^{ère} des 2 conservées en grec), CPG 2845,
8. *Epistula* 46 (à une vierge tombée), CPG 2900 (46).

¹⁵ Nous tirons ces précisions chronologiques de la riche notice de la PCBE. *Italie*, II 1925-1940, en part. p. 1927-1928.

¹⁶ Cfr. PCBE. *Italie*, I 171-173 (APRONIANUS 1) et déjà R. Aigrain, DHGE III 1074-1075 (discussion sur son identification avec le mari d'Avita).

¹⁷ Cfr. *Historia Lausiaca* 54.

¹⁸ Cfr. *Praefatio in Gregorii Nazianzeni Orationes*, CCL 20, 255-256.

Les homélies 1, 2 et 4 ont fait l'objet d'une édition de C. Lo Cicero: Rufino di Aquileia, *Versione delle omelie di Basilio (I-III) edizione critica*, Roma 1996. L'éditrice n'avait malheureusement pas pu exploiter les recensements de Fedwick, BBV II 1, p. 206-217 (cfr. notre recension dans „Scriptorium. Bulletin Codicologique” 55:2001, n 628, p. 287*-289*). Peu après devait paraître une édition de l'ensemble, avec traduction italienne en regard, par Andrea Salvini: *Omelia di Basilio di Cesarea tradotte in latino da Rufino di Aquileia*, Napoli 1998 (*non vidi*); cfr. Fedwick, BBV V 872-873.

Laissant de côté les difficiles questions relatives au nombre¹⁹ d'homélies transmises (collections de 5, 6 ou 8), et à la présence de l'*Epistula* 46 parmi celles-ci²⁰ (mais c'est aussi le cas en grec pour un certain nombre de témoins), bornons-nous à relever que cette traduction a connu un succès certes moindre que celle de la *Regula Basilii*, mais assez considérable.

2. Eustathius. L'auteur d'une traduction latine des neuf homélies sur l'*Hexaëmeron* est pratiquement inconnu: „probablement un Italien”, comme l'indique la PCBE²¹. La date de son travail ne peut être déterminée qu'indirectement – avant 411 – puisque cette version est utilisée par Rufin d'Aquilée († 411). Quant aux circonstances de ce travail, nous ignorons tout.

Le traducteur commence par relever que sa sœur a fait bien des recherches dans les bibliothèques ecclésiastiques (de quelle région? nous l'ignorons) et auprès de leurs conservateurs pour parvenir à trouver le texte grec de l'*Hexaëmeron* de s. Basile, que sa demande – parmi d'autres projets- était dictée plus par l'affection que par la réflexion, mais qu'il hésitait entre l'acceptation et le refus. L'embarras exprimé semble, à en juger par le style, un simple topos et ne pas dépasser des protestations convenues d'humilité. Le succès de cette traduction est assez considérable et revêt une grande importance sur le fond: c'est une part notable de la science grecque vulgarisée qui pénètre de la sorte en Occident²².

¹⁹ Cfr. M. Huglo, *Les anciennes versions latines des homélies de saint Basile*, RBen 64 (1954) 129-132; Fedwick, BBV II 206-207.

²⁰ En grec également l'*Epistula* 46 figure dans certains corpus d'homélies. Il manque encore une édition critique prenant en compte les témoins des corpus épistolaires et des corpus homéliques, cfr. Fedwick, BBV I et II 2, p. 1128-1129. Enfin son authenticité basilienne a été remise en question par P. Maraval (*Encore les frères et sœurs de Grégoire de Nysse*, RHPR 59:1980, 161-166, en part. p. 165) et par J.R. Pouchet, qui souscrit à l'hypothèse de Maraval (la vierge est une sœur de Grégoire de Nysse), pense que ce dernier en est l'auteur: *Basile le Grand et son univers d'amis d'après sa correspondance. Une stratégie de communion*, SEA 36, Rome 1992, 583-590.

²¹ Cfr. PCBE, s.n. EVSTATHIVS 1, p. 712; PLRE 2, EVSTATHIUS 8, p. 435. Texte: PG 30, 869-968; éd. critique de E. Amand de Mendieta – S.Y. Rudberg, *Eustathius, ancienne version latine des neuf homélies sur l'Hexaéméron de Basile de Césarée*, TU 66, Berlin 1958.

²² Sur la transmission manuscrite, cfr. Fedwick, BBV II 220-229. Sur un exemple d'illustration de ces homélies latines, voir un feuillet du fonds Jean Masson (Paris, Ecole Nationale des Beaux-

3. Ange Clareno (v. 1250/1255 – 15 juin 1337). Je serais très bref, puisque j'ai déjà eu l'occasion de présenter le travail: *Ange Clareno († 1337) lecteur et traducteur de saint Basile*, dans: „Archivum Franciscanum Historicum”²³. Le chef des Spirituels franciscains, persécuté par ses frères et l'inquisition, dut se réfugier en Grèce et c'est là que, ayant appris le grec (miraculeusement selon certaines sources des XV^e-XVI^e siècles), il traduisit la quasi-totalité des œuvres ascétiques de saint Basile (*Grandes et Petites Règles*), ainsi que des lettres (2, 22, 173, 23 et 150 dans cet ordre), le *De Baptismo*, (en deux sections séparées), les *Epitimies (Poenae)*, et les *Constitutions ascétiques*, qu'on attribuait alors à l'évêque de Césarée.

L'ensemble de ce corpus est conservé plus ou moins au complet, dans six témoins des XIV^e-XV^e siècles, certains d'entre eux incluant quelques textes d'autres Pères (Jean Chrysostome, Ps-Macaire) ou des textes latins non traduits du grec. Seul, le manuscrit de Subiaco, Abbaye Sainte Scholastique 287 (olim CCXXIV), s. XIV^e s'ouvre par un court prologue, encore inédit. Ni ce prologue, ni le reste du manuscrit, ni les autres témoins ne comportent la moindre indication de paternité: toutes ces traductions se présentent comme anonymes et jusqu'ici l'attribution à Clareno n'était pas certaine. En comparant les citations basiliennes textuelles éparses dans les œuvres de Clareno (notamment dans sa correspondance) et les textes inclus dans ce corpus de traductions, nous avons établi avec certitude que Clareno en était bien l'auteur.

Cependant nous ne sommes pas bien renseignés sur les circonstances dans lesquelles il a effectué ce travail. Il se trouvait très probablement en Thessalie (région des Météores), dans les toutes premières années du XIV^e s. (les fameux monastères que nous admirons aujourd'hui au sommet de ces rochers n'étaient pas alors encore construits). A-t-il été sollicité et par qui? Nous ne saurions rien affirmer.

On peut supposer avec vraisemblance que la conception exigeante de Basile en matière de pauvreté (par exemple l'unicité de la tunique est pour lui une stricte obligation) avait incité Clareno à analyser à fond *l'Asceticon* de l'évêque de Césarée. Y aurait-il été conduit en prenant connaissance du *Petit Asceticon* traduit par Rufin, dont on a vu plus haut qu'il a bénéficié d'une très large diffusion? C'est possible, mais ici encore, nous ne saurions rien affirmer. On imagine sans peine la découverte qu'a représentée pour Clareno l'accès aux textes originaux de Basile. Pour le chef des Spirituels franciscains, il était de la plus haute importance, dans ses âpres controverses avec ses frères et avec l'inquisition, de pouvoir étayer ses thèses à l'aide de saint Basile – *auctoritas* indiscutée en Orient et en Occident – lu dans le texte original (quoi qu'il en soit

Arts), miniature du XII^e siècle originaire de l'abbaye de Liessies (diocèse de Cambrai), cfr. notre étude: *L'influence de s. Basile en Occident*, „Les Dossiers d'archéologie” 2003, n° 283 (mai), 12-17 (reproduction du feuillet p. 14).

²³ Cfr. „Archivum Franciscanum Historicum” 92 (1999) 329-350.

par ailleurs de certaines erreurs d'attribution). En l'absence de témoignages explicites sur ses motivations, l'entreprise de Clarenos nous semble s'expliquer par l'intérêt porté par Basile à l'idéal de la pauvreté et à la finalité du travail manuel, à savoir l'assistance aux indigents²⁴.

4. Leonardo Bruni (Aretinus) (v. 1370 – 9 mars 1444). Cet humaniste florentin est l'auteur d'une traduction de l'opuscule (souvent qualifié de lettre) *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*²⁵. La traduction de Bruni, d'après le plus ancien témoin des 391 témoins conservés, le *Laurentianus XXV, sin. 9* (26 mai 1403), doit avoir été effectuée l'année précédente et Mario Naldini, critique à qui nous devons une excellente édition critique du texte grec, a adjoint à celui-ci la traduction latine de l'Arétin.

Au printemps 1397, Bruni faisait partie du premier groupe d'élèves de l'helléniste Manuel Chrysoloras, qui avait accepté l'invitation de la république de Florence (fondation de la chaire, 23 février 1396), à l'initiative du chancelier Lino Coluccio dei Salutati (1331-1406). L'immense succès que remporta la traduction de Bruni ne doit pas induire en erreur sur les courants intellectuels que l'on peut distinguer parmi les humanistes italiens du début du XV^e siècle²⁶. S'agissant de la question du *summum bonum*, Bruni appartient à la tendance très minoritaire, qui coordonne – et non pas subordonne – les valeurs terrestres aux valeurs célestes („Dieu aimé, connu, possédé éternellement [...], comme fin ultime de l'homme”), attitude qui chez notre traducteur tend même à valoriser fortement les grands modèles et les exemples classiques pour la formation d'homme. L'étude des „lettres”, nécessaire à l'homme libre, et donc à offrir même aux sujets peu doués, est destinée à parfaire l'homme et à le parer; elles sont ordonnées à la formation du *vir bonus*, et comme le dit Bruni lui-même, elles sont „studia ad bene vivendum”²⁷.

Mais la grande majorité de ses contemporains, au premier rang desquels peut-être Coluccio Salutati²⁸, s'ils n'allaient pas, avec Lorenzo Valla, jusqu'à

²⁴ Cfr. notre communication: *Travailler pour secourir l'indigent: la finalité du travail selon saint Basile de Césarée*, dans: *Les Pères de l'Église et la voix des pauvres* (Actes du II^e Colloque de la Rochelle les 2-4 septembre 2005), éd. P.G. Delage, La Rochelle 2006, 185-201.

²⁵ Cfr. CPG 2867; PG 31, 564-589; nouv. éd. critique de M. Naldini: Basilio di Cesarea, *Discorso ai giovani* (Biblioteca Patristica 3), Firenze 1984, traduction latine L. Bruni, p. 231-248 (dédicace de Leonardo Bruni, p. 232-233). Sur L. Bruni traducteur, voir notamment: *The Humanism of Leonardo Bruni: selected Texts, Translations and Introductions* by G. Griffiths – J. Hankins – D. Thompson, Binghamton NY 1987; P. Botley, *Latin Translation in the Renaissance: the theory and practice of Leonardo Bruni, Giannozzo Manetti and Desiderius Erasmus*, Cambridge 2004.

²⁶ Nous suivons ici la remarquable contribution de Mario Fois, III: *Moyen Age et Humanisme*, DSp VII 2228-2236, qui donne les références aux sources.

²⁷ *Epistula* 6, 6; cité par Fois, art. cit., c. 2232.

²⁸ Sur Salutati, cfr. D. De Rosa, *Coluccio Salutati: il cancelliere e il pensatore politico*, Firenze 1980. Quelques lettres sont présentées et traduites dans l'excellent ouvrage dirigé par J.Cl. Polet,

déprécier la sagesse des philosophes, subordonnaient les valeurs terrestres et attribuaient aux *studia humanitatis* une fonction instrumentale.

Il y avait d'ailleurs toute une gamme d'opinions à ce sujet et peu après la traduction de Bruni, *Salutati* devait être critiqué par le bienheureux Jean Dominici²⁹ (1355/6-1419), dans sa singulière *Lucuca noctis* (1406). Le futur cardinal de Raguse rejoignait ici le sentiment de Julien Zennarini, chancelier de Bologne et du camaldule Jean de Miniato: la lecture des poètes païens n'est permise à la jeunesse qu'après l'acquisition d'une sérieuse instruction religieuse, qui les prévienne contre toute confusion dans les idées et contre la tiédeur du comportement. Au fond, simple question de priorité! Coluccio *Salutati* avait-il été séduit par la lecture de l'opuscule de saint Basile, figure éminente des Pères de l'Eglise, „*luminaria religionis christianae*”, selon l'expression de Valla? Ou influencé par la dédicace que lui avait envoyée Bruni?

Après les politesses d'usage, le traducteur présente cette traduction à *Salutati* comme un échantillon à goûter (*degustationem*) de ses travaux sur l'Antiquité classique – comme font, dit-il, les marchands pour décider d'un marché – et, le soumettant à l'approbation de son correspondant, il espère, si elle est favorable, poursuivre ainsi sa tâche avec une confiance affermie. Quoique de dimension modeste, poursuit-il, cet opuscule est grand par le prestige que lui confère la personnalité de Basile, qui surpasse presque tous les autres „*et seueritate uitae et sanctimonia morum et praeterea optimarum artium studio sacrarumque litterarum doctrina*”. Dans son œuvre immense, Bruni a choisi celui qui peut contribuer le plus *ad studia nostra*. „Et nous l'avons fait d'autant plus volontiers que, par le crédit d'un si grand homme nous désirions briser l'apathie et la malignité de ceux qui attaquent la culture classique (*studia humanitatis*) et sont d'avis qu'on doit s'en détourner avec horreur”. Attitude que Bruni impute en terminant à leur lenteur d'esprit, incapable de percevoir ce qui est profond et remarquable. Aussi vaut-il mieux les laisser à leur ignorance.

Bruni reste assez vague sur ces attaques contre la culture classique et nous aimerions savoir quelle analyse il faisait de cet opuscule de Basile, car au fond l'évêque de Césarée adoptait une attitude prudente, comme le comprendra, semble-t-il, Jean Domenici³⁰. L'opuscule fut-il recopié puis imprimé par ceux qui partageaient plutôt l'enthousiasme de Bruni que les réserves de Jean Dominici? Il est sans doute impossible de répondre, même si l'opinion reçue penche nettement en faveur des premiers – au prix, il faut le dire, d'un mal-

Patrimoine littéraire européen. Anthologie, t. 5: *Premières mutations de Pétrarque à Chaucer (1304-1400)*, De Boeck Université 1995, 739-750.

²⁹ Cfr. H. Dehove, *Dominici Jean (le B.)*, DHGE IV 1061-1067; R.L. Oechslin, DSp VIII 473-480.

³⁰ Cfr. l'ouvrage classique de L. Schucan, *Das Nachleben von Basilius Magnus „Ad adulescentes”*. *Ein Beitrag zur Geschichte des christlichen Humanismus*, Genève 1973.

entendu, qu'expliquent des convictions fondamentales différentes sur la condition humaine.

Cet opuscule fut la première œuvre de Basile imprimée (1470, à Venise chez Christophorus Valdarfer), bien avant l'édition princeps du texte grec (1495/96, à Florence précisément, par les soins du Vénitien Laurent de Alopa), et l'on compte une cinquantaine d'éditions incunables, et autant au XVI^e siècle³¹.

Au XVI^e siècle, dans le contexte du concile d'union de Florence, l'œuvre théologique de Basile devait encore faire l'objet de traductions de la part d'Ambroise Traversari³² († 1439), reprises et achevées par Georges de Trébizonde³³ († 1486).

Au terme de ce survol, non exhaustif, des traductions latines de saint Basile, on constate que leurs auteurs ont chacun privilégié un aspect significatif de l'œuvre du grand évêque: règle monastique, homélies, commentaire exégétique, textes ascétiques et l'opuscule *Aux jeunes gens*, hors série en quelque sorte. Que ces traductions aient grandement établi la renommée et l'*auctoritas* de Basile en Occident, c'est indéniable, et l'on peut à peine imaginer ce que sa physionomie eût été sans elles en Occident jusqu'à la Renaissance.

Même si certains textes grecs du *Contre Eunome* ou du traité *Sur le Saint-Esprit* ont eu une influence décisive sur les délibérations des Pères du concile de Florence (1439), les traductions latines de ses autres œuvres avaient déjà grandement contribué à accroître le rayonnement de l'évêque de Césarée.

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

P.J. Fedwick, *Bibliotheca Basiliana Vniversalis* [BBV]. *A Study of the manuscript Tradition, Translations and Editions of the Works of Basil of Caesarea* (Corpus Christianorum), I-V, Tournhout 1993-2004:
BBV I: *The Letters*, 1993.

³¹ Cfr. Fedwick, BBV II 2, 1164-1171; compléments, III 791.

³² Nous nous permettons de renvoyer à notre article: *A. Traversari (1386-1439), lecteur et traducteur de saint Basile*, RSLR 21 (1985) 56-76.

³³ Cfr. I. Backus, *Lectures humanistes de Basile de Césarée. Traductions latines (1439-1618)*, Paris 1990, 97-102.

- BBV II: *The Homiliae morales, Hexaemeron, De litteris*, with additional Coverage of the Letters, part 1: Manuscripts; part 2: Editions, Translations, 1996, 2 vol.
- BBV III: *The Ascetica, Contra Eunonium 1-3, Ad Amphiloichium de Spiritu Sancto, Dubia et spuria*, with Supplements two vol. I-II, 1997.
- BBV IV 1: *Testimonia*, 1999.
- BBV IV 2: *Manuscripts. Libraries*, 1999.
- BBV IV 3: *Editions, liturgical and canonical Compositions, Florilegia, Catenae, Iconography*, 2000.
- BBV V: *Studies of Basil of Cesarea and his World: an annotated Bio-bibliography*, 2004.
- CPG: *Clavis Patrum Graecorum*, cura et studio M. Geerard, Turnhout 1974, 5 vol.
- CPGSuppl.: *Clavis Patrum Graecorum. Supplementum*, cura et studio M. Geerard – J. Noret (...), Turnhout 1998.
- PCBE: *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, t. 2: *Italie (313-604)*, s/d. de Ch. Pietri (†) et Luce Pietri (...), vol. 1: A-K; vol. 2: L-Z, Rome 1999-2000, à pagination continue.
- PLRE: *Prosopography of Later Roman Empire*, vol. 1: AD. 260-395, by A.H.M. Jones – J.R. Martindale – J. Morris; vol. 2: AD. 395-527, by J.R. Martindale, Cambridge 1971-1980.